

—Eh bien ! je la trouverai, moi !  
—Un mauvais sourire revint aux lèvres de Samuel.

—A propos, dit-il, vous savez où je vais ?  
—Non.

—Chez la comtesse.  
Le docteur est étonné ; Samuel lui met sous les yeux le billet qu'il a reçu.

—Mais le docteur froisse le coureil.  
—Ne craignez-vous pas un piège ? dit-il.

—Allons donc !  
Et Samuel hausse les épaules et achève de mettre ses gants, en disant froidement.

—En attendant que nous retrouvions Héva, je vais m'occuper de la belle maîtresse de don Ramon. Cette femme me haïssait trop hier pour ne point m'aimer aujourd'hui ou demain.

—Aussi, dit le docteur, vous allez à ce rendez-vous ?  
—Certainement.

Samuel salue et demande sa voiture.  
—Ne pourriez-vous m'emmener ? demande le docteur.

—Vous êtes fou ! ricane Samuel.  
Et il descend en fredonnant un air allemand, arrive dans la cour de l'hôtel, monte en voiture et dit au valet de pied :

—Rue d'Anjou, 72.  
C'est là qu'est l'hôtel de la comtesse.

XI

Cependant, Rachel attend.  
Le noir lui sied à ravir. Elle est plus belle que jamais dans ses habits de deuil, et si don Ramon était ici, il se mettrait à genoux.

Mais ce n'est pas don Ramon que Rachel attend.

Elle attend l'homme qu'elle hait et dont elle a juré la perte, cet insolent baron Samuel qui croit que tout s'achète, même le cœur de la femme qui n'a pas besoin de se vendre.

Et Samuel arrive.  
Il porte la tête haute ; un fier sourire entr'ouvre ses lèvres ; il a la démarche d'un conquérant.

La comtesse lui tend sa main à baiser et lui indique un siège.

—Monsieur, lui dit-elle, quand l'audace d'un homme atteint à la folie, elle est héroïque ou devient digne de pitié. Ainsi donc, vous m'aimez ?

—A piller, voler et assassiner pour vous, répond Samuel.

Le sourire de Rachel n'a point disparu.

—Et vous voulez m'épouser ? dit-elle.

Samuel se laisse glisser à genoux sur le coussin de moquette.

—Je préférerai, dit-il, faire de vous ma maîtresse.

Rachel se sent point irrité de ce mot insolent ; bien au contraire, elle continue à sourire et répond à Samuel :

—Si je venais à vous aimer, je ne voudrais pas être votre femme.

Samuel couvre sa main de baisers ; il chante le premier couplet de cette adorable chanson de l'amour, qui change d'air tous les jours, mais dont tous les airs se ressemblent.

Il devient éloquent, pressant, hardi surtout.

Alors elle se lève, lui glisse des doigts comme une couleuvre, et lui dit en souriant toujours :

—Mais, monieur, mes gens sont levés, et vous êtes entré chez moi par la grand'porte.

Samuel se mord les lèvres de dépit ; mais il répond aussitôt :

—Veuillez me pardonner, ma dame, car je suis un maladroit. J'aurais dû entrer par la fenêtre.

Et Samuel se lève et va appuyer son front à la vitre d'une croisée.

La croisée donne sur un grand jardin qui s'étend jusqu'à la rue de l'Arade. Un coup d'œil à travers la nuit a suffi à Samuel.

—C'est bien, dit-il, je reviendrai à minuit.

—Monsieur !...  
(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas nos agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1127, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Mars 1887

CAUSERIE.

Depuis une dizaine de jours il est à peu près aussi dangereux de circuler dans les rues de Montréal que de faire une ascension au Mont-Blanc ou sur les montagnes Rocheuses. Les trottoirs présentent un aspect lamentable et les rues sont hérissées de monticules et de trous qui rappellent la Cordillère des Andes ; le tout parsemé de flaques d'eau délicieuses pour les gens qui ont envie de se rafraîchir les pieds.

Cet état de choses amène de grands inconvénients ; sans compter les malheureux qui se sont cassés les bras ou les pattes, ceux qui ont eu leur chapeau défoncé par des blocs de glace ou ceux qui ont usé le fond de leur culotte en se laissant choir à terre, il faut plaindre en outre ces infortunés qui souffrent du mal de mer par les cahos désordonnés des petits chars !

Où ! qui l'aurait cru ! les soubresauts épileptiques auxquels se livrent les petits chars ont donné des nausées à de braves gens ; un voyage en mer par un vent d'ouest ne leur aurait pas fait plus d'effet.

Ce gachis effrayant n'est pourtant rien auprès de celui que nous présente le parti conservateur en général, et l'association conservatrice en particulier. Car, eschez le bien, il y a plusieurs sortes de bleus : il y a le bleu ciel, le bleu d'azur, le bleu de Prusse et le diable bleu, et en politique nous avons aujourd'hui les bleus-Langevin les bleus-Chapleau sans oublier les bleus-orange. Les *langouinistes* et les *chapeautistes* sont en train de brasser des plans de nègre pour se tomber mutuellement, et il est difficile de dire qui remportera la victoire ; les *chapeautistes* ont organisé la grrrrande association conservatrice et comme ils possèdent des orateurs fameux comme Robillard le marchand de foie et Poulin de Marieville (dit Tiquenne Quochoche), il y a aucun doute qu'ils décrochent la timbale.

Seulement ce qu'il y a de caucasse c'est d'appeler association conservatrice une gang qui a pour but de travailler contre d'autres conservateurs !

Où nous assure qu'il va se former d'autres fractions parmi le parti bleu ; le petit Tassé qui est délégué de sa pitieuse déléguée formera un groupe composé de M. M. Gélinas, Marion, du barbier de l'hôtel de Bellevue et de quelques sauvages de Caughnawaga qui lui ont été fidèles ; ce groupe aura pour but d'augmenter le tirage de la *Mirrored* et de faire passer une loi forçant les citoyens à lire au moins une fois par semaine un article de ce journal soporifique.

Un autre parti bleu se formera dans les bureaux du *Monde* et son objet sera de faire disparaître l'ancien maire Beaugrand par tous les moyens possibles, par le fer, par le feu ou par le poison, car l'existence seule de M. Beaugrand empêche, paraît-il, ces messieurs de dormir.

Attendons nous donc à voir tous ces bleus se ficher... des bleus.

On nous rapporte une bien jolie pensée cueillie sur l'album d'Ernest Lavigne :  
"La femme est comme la mesure en musique, elle demande à être battue régulièrement !"  
Pas galant Ernest !

Puisque nous parlons de musique et du sympathique chef de la bande de la cité, disons qu'il est question parmi les forgerons de Montréal d'offrir une enclume d'honneur à Ernest Lavigne, quand il aura fait exécuter cent fois dans notre ville "la forge dans la forêt".

L'exécution multipliée de ce moroseau a grandement flatté les forgerons du Canada, et a paraît-il fait augmenter la consommation du fer.

Dans quelques jours le labyrinthe et le palais de glace auront disparu, et les débris de ces monuments serviront à rafraîchir, l'été prochain, nos gosiers altérés.  
Il sera très original de se dire en sifflant un soda "tiens ! je bois un morceau du troisième couloir du labyrinthe, là où l'on m'a chipé ma montre !"

Par les blocs terribles de neige que nous avons eus à subir dernièrement, la marche des trains a été des plus irrégulières.

Des malheureux partis d'Halifax pour Montréal, arri-

vaient dans nos murs après une semaine de voyage et étaient obligés de manger leurs souliers pour ne pas mourir de faim.

Mais cela vaut encore mieux que de ne pas arriver du tout ! Le dernier accident survenu sur la ligne de Boston a suggéré à un gendre l'idée d'envoyer sa belle-mère faire un petit voyage dans cette dernière ville. — "Le père bien disant-il qu'il se trouvera en route un pont comptant pour me débarrasser de ce crampon ?"

COUPS DE BEC

Durant le banquet offert le 10 Mars à l'hon. M. Beaugrand, on remarquait des domestiques revêtus ponctuellement de la queue de pie, du pantalon noir et de la cravate blanche, mais qui servaient fort mal les invités.

Ils apportaient dans leur service une maladresse inassigne ; répandant les sauces sur les couvives, laissant tomber des piles d'assiette par terre, se trompant sans cesse dans les ordres qu'on leur donnait.

Renseigné ment pris, ces domestiques n'étaient autres que les rédacteurs du *Monde* qui ne voulant pas paraître rendre hommage à l'ancien maire, mais désirant assister au banquet, avait pris ce déguisement.

Messieurs Charrette Lasalle Clément Danscreau et le poète Têtu étaient entrés mystérieusement vers six heures du soir dans l'arrière-boutique de Bisailon qui est costumier à ses heures, et là ils s'étaient fait grimer ; puis à l'aide d'un barkeeper du voisinage ils s'étaient présentés au maître d'hôtel du Windsor qui les avait embauchés immédiatement.

Le maître d'hôtel qui croyait réellement avoir à faire à des lurbins, leur signifiâ après le banquet qu'ils n'avaient aucune aptitude pour ce service excepté peut-être M. Clément Danscreau, bien qu'il fut un peu trop lent ; M. Lasalle était trop vif et brisait tout, le poète Têtu faisait des vers en les servant, quant à M. Charrette il fut vivement reprimandé pour avoir été surpris goûtant aux sauces.

Où supprima donc le salaire auquel ils avaient droit, et le maître d'hôtel fut fort surpris en voyant que ces Messieurs ne firent aucune réclamation à cette nouvelle.

Un second billet de cinq piastres.

Un petit montant d'argent va quelque fois bien loin. Comme illustration de cet axiome qu'on lise ce qui suit, basé sur un incident qu'on dit avoir réellement arrivé :

A devait \$15 à B ; B devait \$50 à C ; C devait \$15 à D ; D devait \$30 à E ; E devait \$12.50 à F ; F devait \$10 à A.

Ils étaient tous assis à la même table.  
A ayant un billet de \$5 le passa à B, en faisant la remarque que cela payait \$5 des \$15 qu'il devait à B.

B passa le billet à C, disant que cela payait \$5 des \$20 qu'il devait.

C le passa à D, et paya \$5 des \$15 qu'il devait à D.

D le remit à E, en payement des \$30 qu'il lui devait.

E le donna à F, comme à-compte des \$12.50 qu'il lui devait.

F le remit à A, disant : "ceci acquitte la moitié de la dette que je vous dois."

A le passa à B, disant : "Je ne dois à présent que \$5."

B le donna à C, en faisant cette remarque : "ceci réduit ma dette à \$10."

C le remit à E, en lui disant : "je vous dois maintenant \$20."

E le remit à F, avec cette remarque : "ceci réduit ma dette à \$2.50."

F le passa à A, disant : "maintenant je ne vous dois plus rien."

A le passa aussitôt B, servant de la sorte la balance qu'il lui devait.

B le remit à C, réduisant ainsi sa dette à \$5.

C s'acquitta de sa dette envers D, en lui passant de nouveau le billet de \$5.

D le donna de nouveau à E, en disant : "je vous dois à présent \$15."

Alors E fit la remarque à F : "Si vous voulez me donner \$2.50 ceci règlera mon compte avec vous."

F prit \$2.50 de sa poche, et les donna à E, et remit le billet de \$5 dans sa poche et ainsi le charme fut rompu, le seul billet de \$5 avait payé \$32.50, acquitté la dette de A envers B, celle de C à D, celle de E à F, et celle de F à A, et en même temps avait réduit la dette de B envers C, de \$20 à \$5, et la dette de D à E, de \$30 à \$15.

MORALE :—"Un peu ici et un peu là" aide à payer de gros comptes. L'argent circule de main en main, et les affaires se font. Payez vos dettes en entier, si vous pouvez, et si vous ne pouvez pas vous acquitter de tout le montant, payez quelque chose. Ce qui aide l'un aide l'autre, tout le monde s'en trouve bien.

A Londres.  
Un voleur va trouver un avocat et lui explique son affaire.

—J'ai volé un paletot, lui dit-il, ne pourriez-vous me faire acquitter ?  
—On ne vous a pas vu ?  
—Non, on n'a que des soupçons.  
—Très bien... Quel genre de paletot est-ce ?  
—Un paletot magnifique tout neuf.  
—A merveille, d'abord donnez-le moi comme honoraire.

Histoires du Midi

Méry prétendait que la question d'Orient avait pris naissance chez un horloger, rue Saint-Ferréol, à Marseille. Un matelot grec s'étant pris de querelle avec un Turc, il y eut un échange de notes entre les cabinets de Constantinople et d'Athènes. Ce conflit alluma les convoitises de la Russie, et, depuis ce temps, la diplomatie n'a pas cessé de s'occuper de cette affaire.

Dans le Midi, tout est possible ; un Marseillais ne s'étonne de rien. Vivior, croyant faire une farce, demanda un jour à une vieille femme qui tricota paisiblement devant sa porte :—Pardou, madame, est-ce ici qu'il y a un lion à vendre ?

—Un lion ? répondit la "bonne dame, attendez donc...  
Elle eut l'air de réfléchir et reprit tout à coup :

—Voyez au numéro 39, au quatrième ; je crois que c'est là !

\*.\*

L'année pas-ée, revenant de Nice, je dinai au buffet de Marseille. L'inconvénient qu'on me servit n'était pas bon.

—Enlevez cela, dis-je au garçon ce poisson n'est pas mangeable.

Le garçon s'écria avec un accent qu'aggravaient ses gestes :  
—Pas mangeable ? du loup, pas mangeable ? Et qu'est-ce qu'il a ?

—Il a goût de vase.  
Le garçon poussa un profond soupir et leva les yeux au ciel :

—Que voulez-vous y faire ? dit-il avec tristesse, on ne peut pas les tenir... Ils vont faire un tour dans l'Océan et voilà comme ils nous reviennent !

C'était la faute de l'Océan ; la Méditerranée était au-dessus du soupçon.

COUACS

En cour d'assises, un témoin, cité par l'accusé, le crible d'insinuation défavorables.

—Qu'est-ce que c'est que ce bavard-là, demande le défenseur à son client, qui donc l'a fait venir ?

—Moi, comme témoin à décharge... D'artillerie !...

Entre membres du Ramolli-Club :  
—Une bonne nouvelle, mon cher Athanase... ma fille Eulalie se marie.. je viens d'accorder sa main à un major napolitain.

—Diable !... Il faudra te fendre d'une lot...  
—Pas du tout... je nourrirai les enfants, ils mangeront à ma table.

—Alors, c'est une table-lot... je comprends que tu aies fait choix d'un major !

Une réunion d'anarchistes, salle de la Boule-Rouge.

L'orateur a déclaré net qu'il voulait la suppression de tout gouvernement, l'émancipation de tous pouvoirs et autres fructueuses réformes.

—Je vous demande un peu, ajoutez-il, à quoi servent tous ces ministères !

Une voix dans l'auditoire :  
—Et surtout le ministère public. En voilà d'une plaie !

Petit proverbe à l'usage des gens du monde :

—Il est plus facile de se défaire des mauvaises habitudes que des mauvaises femmes...

Sur le boulevard éctériour.  
—L'hiver passait à sa fin, et voilà qu'il refait froid de plus en plus. J'en grolotte.

—Forme donc ton pardessus.  
—Peux pas : les boutons ont sauté les uns après les autres.

—Les boutons de Panurge !

—Vive discussion, l'autre soir, chez le banquier Harpagon, sur les canons monstrueux dont il a été si fort question depuis quelques temps.

—Avec ce système, disait un officier d'artillerie, un coup de canon reviendra à trois mille francs.

Soit, dit le banquier. Mais, à votre place, chaque fois que j'aurais un obus à l'ennemi, j'exigerais un reçu !